

БРАТЯ ГРИММ

CONTES
CHOISIS DE LA
FAMILLE

Якоб и Вильгельм Гримм
Contes choisis de la famille

http://www.litres.ru/pages/biblio_book/?art=25203279

Contes choisis de la famille:

Содержание

LE LOUP ET L'HOMME	4
LE VIOLON MERVEILLEUX	7
LE RENARD ET LES OIES	12
LE RENARD ET LE CHAT	14
Конец ознакомительного фрагмента.	16

Jacob Grimm

Contes choisis de la famille

LE LOUP ET L'HOMME

Le renard fit un jour au loup des récits merveilleux de la force de l'homme; il n'est pas un seul des animaux, dit-il, qui puisse lui résister, et tous ont besoin de recourir à la ruse pour échapper à ses coups.

Le loup répondit au renard d'un air fanfaron:

– Je voudrais bien qu'un heureux hasard me fit rencontrer un homme; tous tes beaux discours ne m'empêcheraient pas de l'aborder en face.

– Si tel est ton désir, répliqua le renard, il me sera facile de te fournir l'occasion que tu parais poursuivre. Viens me trouver demain de bon matin, et je te montrerai celui que tu cherches.

Le loup se trouva à l'heure convenue au rendez-vous, et maître renard le conduisit par des détours à lui familiers, jusqu'au chemin qu'un chasseur avait coutume de prendre tous les jours. Le premier individu qui se présenta fut un vieux soldat, congédié depuis longtemps.

– Est-ce là un homme? demanda le loup.

– Non, répondit le renard, c'en était un autrefois.

Après le soldat, un petit garçon qui se rendait à l'école apparut

sur le chemin.

Le loup demanda de nouveaux:

– Est-ce là un homme?

– Non, mais c'en sera un plus tard.

Enfin arriva le chasseur, son fusil à deux coups sur le dos et son couteau de chasse au côté.

Maître renard s'adressant au loup:

– Cette fois, celui que tu vois venir est bien un homme; voici le moment de l'aborder en face; quant à moi, tu ne trouveras pas mauvais que j'aie me reposer un peu dans ma tanière.

Ainsi qu'il l'avait dit, le loup marcha droit à la rencontre du chasseur; à sa vue, celui-ci se dit en lui-même:

– Quel dommage que je n'aie pas chargé mon fusil à balles!

Il mit en joue, et envoya tout son petit plomb dans le visage de messire loup, qui fit une grimace affreuse, et continua cependant d'avancer sans se laisser intimider. Le chasseur lui adressa une seconde décharge. Le loup supporta sa douleur en silence et s'élança d'un bond sur le chasseur; mais celui-ci tira du fourreau sa lame acérée, et lui en porta dans les flancs de si rudes coups que le pauvre animal, renonçant à sa vengeance, prit la fuite et retourna tout sanglant vers le renard.

– Eh bien, lui cria le rusé compère, du plus loin qu'il l'aperçut, comment t'es-tu tiré de ta rencontre avec l'homme?

– Ne me le demande pas, répondit le loup tout confus, je ne me serais jamais fait une telle idée de la force de l'homme; il commença par prendre un bâton qu'il portait sur le dos, souffla

par un bout et m'envoya au visage une certaine poussière qui m'a chatouillé de la manière la plus désagréable du monde; puis il souffla une seconde fois dans son bâton, et je crus recevoir dans le nez une pluie de grêlons et d'éclairs; enfin, lorsque je fus parvenu tout près de lui, il tira de son corps une blanche côte, et m'en asséna des coups si violents, que peu s'en est fallu que je ne restasse mort sur la place.

– Cela te prouve, répondit le renard, que l'on ne gagne pas toujours à faire le fanfaron, et qu'il ne faut jamais promettre plus qu'on ne peut tenir.

LE VIOLON MERVEILLEUX

Il était une fois un ménétrier qui avait un violon merveilleux. Ce ménétrier se rendit un jour tout seul dans une forêt, laissant errer sa pensée ça et là; et quand il ne sut plus à quoi songer, il se dit:

– Le temps commence à me sembler long dans cette forêt; je veux faire en sorte qu'il m'arrive un bon compagnon.

En conséquence, il prit son violon qu'il portait sur le dos, et se mit à jouer un air qui réveilla mille échos dans le feuillage. Il n'y avait pas longtemps qu'il jouait, lorsqu'un loup vint en tapinois derrière les arbres.

– Ciel! voilà un loup! ce n'est point là le compagnon que je désire, pensa le ménétrier.

Cependant le loup s'approcha, et lui dit:

– Eh! cher ménétrier, que tu joues bien! ne pourrais-je pas aussi apprendre ton art?

– La chose est facile, répondit le ménétrier; il suffit pour cela que tu fasses exactement tout ce que je te dirai.

– Oh! cher ménétrier, reprit le loup, je veux t'obéir, comme un écolier obéit à son maître.

Le musicien lui enjoignit de le suivre, et lorsqu'ils eurent fait un bout de chemin, ils arrivèrent au pied d'un vieux chêne qui était creux et fendu par le milieu.

– Tu vois cet arbre, dit le ménétrier; si tu veux apprendre à

jouer du violon, il faut que tu places tes pattes de devant dans cette fente.

Le loup obéit; mais le musicien ramassa aussitôt une pierre et en frappa avec tant de force les deux pattes du loup, qu'elles s'enfoncèrent dans la fente, et que le pauvre animal dut rester prisonnier.

– Attends-moi jusqu'à ce que je revienne, ajouta le ménétrier. Et il continua sa route.

Il avait à peine marché pendant quelques minutes, qu'il se prit à penser de nouveau:

– Le temps me semble si long dans cette forêt, que je vais tâcher de m'attirer un autre compagnon.

En conséquence, il prit son violon, et joua un nouvel air. Il n'y avait pas longtemps qu'il jouait, lorsqu'un renard arriva en tapinois à travers les arbres.

– Ah! voilà un renard, se dit le musicien; ce n'est pas là le compagnon que je désire.

Le renard s'approcha, et lui dit:

– Eh! cher musicien, que tu joues bien! Je voudrais bien apprendre ton art.

– La chose est facile, répondit le musicien; il suffit pour cela que tu fasses exactement tout ce que je te dirai.

– Oh! cher musicien, reprit le renard, je te promets de t'obéir, comme un écolier obéit à son maître.

– Suis-moi, dit le ménétrier.

Quand ils eurent marché pendant quelques minutes, ils

arrivèrent à un sentier bordé des deux côtés par de hauts arbustes. En cet endroit, le musicien s'arrêta, saisit d'un côté du chemin un noisetier qu'il inclina contre terre, mit le pied sur sa cime; puis de l'autre côté, il en fit de même avec un autre arbrisseau; après quoi, s'adressant au renard:

– Maintenant, camarade, s'il est vrai que tu veuilles apprendre quelque chose, avance ta patte gauche.

Le renard obéit, et le musicien lui lia la patte à l'arbre de gauche.

– Renard, mon ami, lui dit-il ensuite, avance maintenant ta patte droite.

L'animal ne se le fit pas dire deux fois, et le ménétrier lui lia cette patte à l'arbre de droite. Cela fait, il lâcha les deux arbustes qui se redressèrent soudain, emportant avec eux dans l'air le renard qui resta suspendu et se débattit vainement.

– Attends-moi jusqu'à ce que je revienne, dit le musicien.

Et il continua sa route. Il ne tarda pas à penser pour la troisième fois:

– Le temps me semble long dans cette forêt; il faut que je tâche de me procurer un autre compagnon.

En conséquence, il prit son violon, et les accords qu'il en tira retentirent à travers le bois. Alors arriva, à bonds légers, un levraut.

– Ah! voilà un levraut, se dit le musicien. Ce n'est pas là le compagnon que je désire.

– Eh! cher musicien, dit le levraut, que tu joues bien! je

voudrais bien apprendre ton art.

– La chose est facile, répondit le ménétrier; il suffit pour cela que tu fasses exactement tout ce que je te dirai.

– Oh! cher musicien, reprit le levraut, je te promets de t'obéir comme un écolier obéit à son maître.

Ils cheminèrent quelque temps ensemble, puis ils arrivèrent à un endroit moins sombre du bois où se trouvait un peuplier. Le musicien attacha au cou du levraut une longue corde qu'il noua au peuplier par l'autre bout.

– Maintenant alerte! ami levraut, fais-moi vingt fois en sautant le tour de l'arbre.

Le levraut obéit; et quand il eut fait vingt fois le tour commandé, la corde était enroulée vingt fois autour de l'arbre, si bien que le levraut se trouva captif, et il eut beau tirer de toutes ses forces, il ne réussit qu'à se meurtrir le cou avec la corde.

– Attends-moi jusqu'à ce que je revienne, dit le musicien.
Et il poursuivit sa route.

Cependant à force de tirer, de s'agiter, de mordre la pierre et de travailler en tous sens, le loup avait fini par rendre la liberté à ses pattes en les retirant de la fente. Plein de colère et de rage, il se mit à la poursuite du musicien qu'il se promettait de mettre en pièces. Lorsque le renard l'aperçut qui arrivait au galop, il se prit à gémir et à crier de toutes ses forces:

– Frère loup, viens à mon secours! le musicien m'a trompé.

Le loup inclina les deux arbustes, rompit les cordes d'un coup de dent, et rendit la liberté au renard qui le suivit, impatient aussi

de se venger du musicien. Ils rencontrèrent bientôt le pauvre levraut, qu'ils délivrèrent également, et tous les trois se mirent à la poursuite de l'ennemi commun.

Or, en continuant son chemin, le ménétrier avait une quatrième fois joué de son violon merveilleux; pour le coup il avait mieux réussi. Les accords de son instrument étaient arrivés jusqu'aux oreilles d'un pauvre bûcheron, qui, séduit par cette douce musique, abandonna sa besogne, et, la hache sous le bras, s'empressa de courir vers l'endroit d'où partaient les sons.

– Voilà donc enfin le compagnon qu'il me faut! dit le musicien; car je cherchais un homme et non des bêtes sauvages.

Puis il se remit à jouer d'une façon si harmonieuse et si magique, que le pauvre homme resta là immobile comme sous l'empire d'un charme, et que son coeur déborda de joie. C'est en ce moment qu'arrivèrent le loup, le renard et le levraut. Le bûcheron n'eut pas de peine à remarquer que ses camarades n'avaient pas les meilleures intentions. En conséquence, il saisit sa hache brillante et se plaça devant le musicien, d'un air qui voulait dire:

– Celui qui en veut au ménétrier fera bien de se tenir sur ses gardes, car il aura affaire à moi.

Aussi la peur s'empara-t-elle des animaux conjurés, qui retournèrent en courant dans la forêt. Le musicien témoigna sa reconnaissance au bûcheron en lui jouant encore un air mélodieux, puis il s'éloigna.

LE RENARD ET LES OIES

Un jour qu'il rôdait selon sa coutume, maître renard arriva dans une prairie où une troupe de belles oies bien grasses se prélassait au soleil.

A cette vue, notre chercheur d'aventures poussa un éclat de rire effrayant, et s'écria:

– En vérité, je ne pouvais venir plus à propos! vous voilà alignées d'une façon si commode, que je n'aurai guère besoin de me déranger pour vous croquer l'une après l'autre.

A ces mots, les oies épouvantées poussèrent des cris lamentables et supplièrent le renard de vouloir bien se laisser toucher et de ne point leur ôter la vie.

Elles eurent beau dire et beau faire, maître renard resta inébranlable.

– Il n'y a pas de grâce possible, répondit-il, votre dernière heure a sonné.

Cet arrêt cruel donna de l'esprit à l'une des oies qui, prenant la parole au nom de la troupe:

– Puisqu'il nous faut, dit-elle, renoncer aux douces voluptés des prés et des eaux, soyez assez généreux pour nous accorder la dernière faveur qu'on ne refuse jamais à ceux qui doivent mourir; promettez de ne nous ôter la vie que lorsque nous aurons achevé notre prière; ce devoir accompli, nous nous mettrons sur une ligne, de façon à ce que vous puissiez dévorer successivement les

plus grasses d'entre nous.

– J'y consens, répondit le renard; votre demande est trop juste pour n'être point accueillie: commencez donc votre prière; j'attendrai qu'elle soit finie.

Aussitôt, une des oies entonna une interminable prière, un peu monotone à la vérité, car elle ne cessait de dire: caa-caa-caa. Et comme, dans son zèle, la pauvre bête ne s'interrompait jamais, la seconde oie entonna le même refrain, puis la troisième, puis la quatrième, puis enfin toute la troupe, de sorte qu'il n'y eut bientôt plus qu'un concert de caa-caa-caa!

Et maître renard qui avait donné sa parole, dut attendre qu'elles eussent fini leur caquetage.

Nous devons faire comme lui pour connaître la suite de ce conte. Par malheur, les oies caquettent encore toujours, d'où je conclus qu'elles ne sont pas aussi bêtes qu'on veut bien le dire.

LE RENARD ET LE CHAT

Un jour le chat rencontra messire le renard au fond d'un bois, et comme il le connaissait pour un personnage adroit, expérimenté, et fort en crédit dans le monde, il l'aborda avec une grande politesse:

– Bonjour, monsieur le renard, lui dit-il; comment vous portez-vous? êtes-vous content de vos affaires? comment faites-vous dans ce temps de disette?

Le renard, tout gonflé d'orgueil, toisa de la tête aux pieds le pauvre chat, et sembla se demander pendant quelques instants s'il daignerait l'honorer d'une réponse. Il s'y décida pourtant à la fin:

– Pauvre hère que tu es! répliqua-t-il d'un ton de mépris, misérable meurt-de-faim, infime et ridicule chasseur de souris, d'où te vient aujourd'hui tant d'audace? Tu oses te faire l'honneur de me demander comment je me porte? Mais pour te permettre de me questionner, quelles sont donc les connaissances que tu possèdes? de combien d'arts connais-tu les secrets?

– Je n'en connais qu'un seul, répondit le chat d'un air modeste et confus.

– Et quel est cet art? demanda le renard avec arrogance.

– Quand les chiens sont à ma poursuite, repartit le chat, je sais leur échapper en grimpant sur un arbre.

– Est-ce là tout? reprit le renard. Moi, je suis passé docteur en cent arts divers; mais ce n'est rien encore: je possède en outre un

sac tout rempli de ruses. En vérité, j'ai compassion de toi; suis-moi, et je t'apprendrai comment on échappe aux chiens.

Comme il achevait ces mots, un chasseur, précédé de quatre dogues vigoureux, parut au bout du sentier. Le chat s'empressa de sauter sur un arbre, et alla se fourrer dans les branches les plus touffues, si bien qu'il était entièrement caché.

Hâtez-vous de délier votre sac! hâtez-vous d'ouvrir votre sac! cria-t-il au renard.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.